

celles des machines-outils, des appareils électriques, des chaussures en caoutchouc, pour n'en mentionner que quelques-unes. D'autres encore ont à souffrir de la concurrence des importations des États-Unis qui, grâce aux barrières érigées autour de leur vaste marché national, peuvent produire en si grande quantité que souvent nos industries secondaires ne peuvent rivaliser avec elles, même sur notre propre marché. Depuis trop longtemps les membres du gouvernement des États-Unis souscrivent de bouche aux principes favorisant une plus grande liberté du commerce, alors qu'ils imposent immédiatement des contingents ou invoquent les clauses dérogatoires à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, dès que la concurrence touche une de leurs industries.

Pour terminer, je prie le Gouvernement de revenir sur sa décision et, avant de signer le nouvel accord général, d'éliminer le maximum de 50c. par livre prévu au numéro 554b du tarif douanier. Je prie instamment le Gouvernement de veiller aussi à ce que nous puissions bénéficier des mêmes échappatoires que toutes les autres parties à GATT. Si les États-Unis ou d'autres pays utilisent froidement ces échappatoires contre nous, il ne faudrait pas hésiter à nous défendre par les mêmes moyens.

**M. J. H. Blackmore (Lethbridge):** Monsieur l'Orateur, voilà bien des années que le monde est en proie à ce qu'on appelle la guerre froide. La guerre froide a pour enjeu l'esprit des hommes. L'agresseur cherche, à force de beaux discours, à obtenir de la victime choisie qu'elle abandonne les biens qu'il convoite lui-même. A force de propagande, les adversaires de la liberté,—les conspirateurs communistes,—avec une subtilité, une ruse et une adresse démoniaques, ont jeté le monde dans la confusion et l'illusion, cherchant par là à mener les peuples démocratiques vers la captivité, l'esclavage et, enfin, la destruction.

Je me propose aujourd'hui de parler d'une méthode utilisée dans cette guerre froide que l'on mène sans trêve contre les pays anticommunistes depuis 1940 au moins. Durant cette guerre, les pays anticommunistes ont subi des pertes effroyables et cela surtout parce qu'ils n'ont pas su se rendre compte de ce qui leur arrivait. Ils risquent encore de perdre parce qu'ils ne comprennent pas ce qui leur arrive. C'est ainsi que durant les dix ans qui viennent de se terminer, 450 millions d'amis possibles de l'Amérique du Nord,—il ne s'agit ici que de la Chine,—ont été transformés en ennemis éventuels,—je dirai même en ennemis presque déclarés,—de

[M. White (Waterloo-Sud).]

l'Amérique du Nord parce qu'on les a abandonnés à Staline et à ses successeurs politiques en Russie communiste.

Comment en est-on venu là? Des citoyens américains, agissant soit aux États-Unis mêmes soit sous la direction de personnes vivant aux États-Unis ont livré la Chine continentale aux chefs rouges de Moscou. Qui a agi de la sorte et comment ont-ils fait?

L'une des personnes qu'il convient particulièrement de considérer à cet égard est Dean Gooderham Acheson, ex-secrétaire d'État des États-Unis. Beaucoup de confusion s'est répandue dans certains pays anticommunistes à la suite de diverses déclarations mensongères de Dean Gooderham Acheson. Chose étrange, partout au pays et pour ainsi dire partout au monde, on tient cet homme en très haute estime, ce qui rend ses mensonges encore plus dangereux.

J'engage la Chambre à examiner maintenant deux exemples, choisis entre tous ceux que je pourrais signaler, de telles déclarations mensongères. En 1949, M. Dean Acheson disait, en substance, que les États-Unis n'auraient pu raisonnablement prévenir l'issue de la guerre de Chine, qualifiée de guerre civile. Ses gestes ou ses omissions n'auraient pu, a-t-il affirmé, prévenir l'issue de cette guerre. Dans sa lettre d'envoi accompagnant le Livre blanc sur "Les relations des États-Unis avec la Chine en 1949", M. Dean Acheson disait:

Le fait, regrettable mais inévitable, est que le résultat inquiétant de la guerre civile de Chine échappait à toute intervention de la part du gouvernement des États-Unis. Rien de ce que ce pays a fait ou aurait pu faire, dans les limites raisonnables de ses moyens, n'aurait pu changer quoi que ce soit à ce résultat; rien de ce que ce pays n'a pas fait n'a contribué à ce résultat.

(Voir Utley, page 31.)

Je ne crois pas qu'on puisse trouver de plus gros mensonge dans notre époque contemporaine. A la page 30 de son ouvrage savant et minutieusement documenté *The China Story*, qui a été publié en 1951, M<sup>11e</sup> Freda Utley écrit:

Quiconque se donne la peine d'étudier les faits ne peut accepter l'affirmation de M. Acheson.

Elle vise en particulier la lettre d'envoi accompagnant le Livre blanc et renfermant la déclaration de M. Acheson que je viens de citer. M. Dean Acheson avait tort; M<sup>11e</sup> Freda Utley avait raison.

A la page 31 de son ouvrage *The China Story*, M<sup>11e</sup> Utley motive sa déclaration de la façon que voici:

M. Acheson n'a peut-être pas étudié toutes les 1,054 pages du Livre blanc qui n'a pas de table des matières. En effet, dans les annexes en petit texte, à la fin, paraissent un grand nombre de documents qui, on le démontrera, viennent en contradiction manifeste avec les déclarations du département d'État contenues dans le texte principal.